

Discours prononcé le mercredi 20 décembre 2006

par Madame Lyne Cohen-Solal,

Adjointe au Maire de Paris et Conseillère du 5^{ème},

à l'occasion de la cérémonie d'inauguration de la

Place Emmanuel Levinas

1905-1995

Philosophe

Mesdames, Messieurs,
Chers amis,

Au Conseil de Paris du 15 novembre 2005, nous avons déposé un vœu pour que le nom d'Emmanuel Levinas soit attribué à une place de la capitale. Le 14 décembre dernier, c'est par un vote unanime que le Conseil de Paris vient d'attribuer la dénomination « Place Emmanuel Levinas » à un espace situé dans le 5^{ème}.

Aujourd'hui, au nom de Bertrand Delanoë, le Maire de Paris, je suis heureuse et très émue de procéder au dévoilement de cette plaque en votre compagnie au sommet de la Montagne Sainte Geneviève où, depuis des siècles, se retrouvent intellectuels, penseurs, chercheurs et étudiants du monde entier. Paris décide d'honorer l'immense penseur que fut Emmanuel Levinas en gravant pour toujours son nom sur cette place ombragée de pivoines, en rappelant aux passants la dimension de cette personnalité peu commune qui vécut, enseigna et écrivit dans la capitale. Je suis ravie que nous ayons pu tenir les délais afin que cette cérémonie se déroule avant la fin de l'année du centenaire de l'homme à qui nous rendons hommage, mais aussi avant la fin des fêtes juives de Hanouka, fêtes des lumières si émouvantes.

Chers amis,

Emmanuel Levinas, né en Lituanie en décembre 1905, fut élevé par un père libraire et une mère, intellectuelle cultivée et raffinée. Il reçut une culture juive traditionnelle, très éclairée et aussi une culture russe. Toute sa vie, il prit plaisir à lire Pouchkine dans le texte et c'est dans la littérature russe qu'il fit la découverte de l'interrogation sur « le sens de la vie ».

Du fait de la Révolution de 1917, sa famille dut partir vers l'ouest, si bien que la formation de Lévinas, comme celle de beaucoup d'intellectuels de l'époque, fut également allemande. Arrivé en France en 1923, il s'installa d'abord à Strasbourg pour entamer des études de philosophie avec entrain, pour perfectionner le français comme l'allemand et où il se lia avec Maurice Blanchot, début d'une fidèle, longue et riche amitié. Il suivit les enseignements de Charles Blondel et de Maurice Halbwachs et découvrit la pensée de Bergson.

De 1928 à 1929, il se familiarisa avec la philosophie allemande à Fribourg, passa un an auprès de Husserl, rencontra Heidegger et devint un des émules de cette nouvelle philosophie qu'il contribuera à introduire en France. Il ne reniera jamais l'appartenance à cette école de pensée, école de l'ontologie dans laquelle se débat, comme il disait, « l'antique problème de l'être en tant qu'être ». Ainsi, durant toute sa vie, Emmanuel Levinas puisa dans quatre grandes cultures : la française, l'allemande, la russe et la juive.

Après avoir soutenu sa thèse de doctorat, il s'établit en France, à Paris et fut naturalisé français le 18 avril 1931. Levinas avait une véritable dévotion pour la France, qu'il considérait comme sa patrie d'accueil, comme la patrie de la liberté et des droits de l'homme. Sur ce point il n'a jamais transigé, ne prononçait-il pas ces mots impressionnants : « c'est le sol de cette langue qui est pour moi le sol français ».

Il entre dans l'administration scolaire de l'Alliance Israélite Universelle, qui vient en aide aux Juifs dans tous les pays, afin de trouver un travail tout en restant proche de ses racines spirituelles. L'Alliance restera une constante dans sa vie : jusqu'à la guerre, il poursuivra ce double chemin, écrits dans la revue de l'Alliance et écrits dans les revues philosophiques. Permettez-moi de citer deux des présidents de l'Alliance qui l'ont aidé : Jules Brunshvig et Ady Steg.

Emmanuel Levinas s'installa avec sa femme, Raïssa Levy, qu'il avait connue comme voisine à Kovno et épousée en 1932. Toute leur longue vie commune, ils formèrent un couple superbe, très fort. Raïssa Levy-Levinas, très cultivée, pianiste concertiste, reconnue comme grande musicienne fit ses études musicales à Vienne puis au Conservatoire de Paris. Elle accompagna, au sens fort de ce terme, Emmanuel Levinas dans sa vie, dans l'écriture de son oeuvre comme dans ses voyages intellectuels à travers le monde, ensuite.

Les recherches philosophiques de Levinas sur la phénoménologie se poursuivirent avec la publication de divers articles, dont en 1932, dans la *Revue philosophique*, le premier article consacré en France à Heidegger. Sa connaissance de l'Allemagne l'amena à être l'un des premiers à dénoncer, dès novembre 1934, les dangers du nazisme, en particulier dans l'article « Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme » publié dans la revue *Esprit*. Pour Levinas, et très schématiquement, l'hitlérisme proposait une représentation globale de l'homme et de la société dans laquelle « l'essence de l'homme n'est plus dans la liberté mais dans une espèce d'enchaînement ».

Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier de guerre, une « chance » pour un juif qui put ainsi échapper aux persécutions et au cataclysme dans lequel sa famille, restée en Lituanie, fut toute entière massacrée par les nazis. Il passa cinq ans dans les camps, détenu au stalag 11b. En 1943, sa femme et sa fille aînée Simone furent recueillies près d'Orléans par les sœurs courageuses de Saint Vincent de Paul qui les cachèrent sous une fausse identité jusqu'à la Libération.

Après la guerre, lentement, méthodiquement, Emmanuel Levinas élaborait sa pensée de l'extériorité et de la responsabilité, guidée par son approche phénoménologique et la rencontre inspirée de son maître Chouchani avec lequel il renforça encore sa formation talmudiste, trois années durant.

Dès 1946, à la direction de l'(ENIO), Ecole Normale Israélite Orientale, il enseigna rue d'Auteuil, où, ironie de l'Histoire, la Milice était installée pendant la guerre. Il y occupa ce poste pendant 33 ans. Rappelons qu'au 18^e siècle, ce bâtiment rue d'Auteuil appartenait à Madame Helvétius qui y recevait les philosophes et les plus nobles esprits du temps (d'Alembert, Diderot, ...).

Levinas fréquentait lui aussi le jardin de l'Ecole Normale Israélite Orientale et arpentaient en parlant « l'allée des philosophes » comme ceux qui avaient fréquenté cette adresse, quelques siècles auparavant. Aujourd'hui, coïncidence philosophique ou clin d'œil historique, c'est face à la maison où vécut Diderot, le grand philosophe des Lumières, que nous inaugurons la place qui portera désormais le nom d'Emmanuel Levinas.

Dans la France après guerre, la carrière universitaire de Levinas ne fut pas tout de suite facile, car il était étranger. Dans ce quartier latin, à quelques rues de la Sorbonne, le nom de Levinas commença, toutefois, peu à peu, à faire son apparition dans les milieux philosophiques, notamment grâce à l'amitié de Gabriel Marcel, dont il fréquenta les réunions hebdomadaires, et de Jean Wahl. Ce dernier le conduisit à préparer sa thèse d'Etat, Totalité et infini, travail qui fut ensuite publié en 1961 grâce au Père Van Breda, et marqua la reconnaissance de l'œuvre de Levinas dans l'Université.

Sous l'aile bienveillante de Paul Ricoeur, Emmanuel Levinas gravita alors les marches de l'Université : chargé de cours à Poitiers puis maître de conférence à Nanterre, il sera nommé Professeur à la Sorbonne en 1973. Il ne prendra sa retraite effective qu'en 1979. L'élaboration de sa pensée fut patiente et solitaire, mais, de fait, il sut en recueillir une popularité immense en France comme à l'étranger où il fut reconnu, invité et très admiré.

Les malheurs personnels accumulés (dont la perte de sa fille Eliane Andrée en 1947) et la hantise d'un retour possible de la barbarie n'entamèrent cependant pas chez cet homme qui se tenait à distance des honneurs, un optimisme réel. Toute sa vie et avec constance, il assura qu'il est toujours

possible de repenser la morale, quels que soient les moments de l'histoire dont les états de guerre.

Les enjeux socio-politiques qui jalonnèrent sa vie dans le 20^è siècle sanglant, il les transforma en enjeux philosophiques, ébauchant à travers ceux-ci des réponses pour un humanisme et de là, la préservation d'une certaine utopie de l'humain. N'écrivait-il en 1991, comme un bilan en évoquant ce siècle « qui, en trente ans a connu deux guerres mondiales, les totalitarismes de droite et de gauche, hitlérisme et stalinisme, Hiroshima, le goulag, les génocides d'Auschwitz et du Cambodge. Siècle qui s'achève dans la hantise du retour de tout ce que ces noms barbares signifient ».

Ces quelques éléments de l'évocation de la vie et de la personnalité impressionnante d'Emmanuel Levinas, surtout après les interventions des brillants universitaires et penseurs présents, n'ont pas la prétention d'une biographie exhaustive.

Chacune et chacun aurait pu ajouter d'autres éléments, des détails, évoquer des souvenirs, développer les liens si forts qu'entretenait Levinas avec René Cassin sur le droit et la culture française ou le Docteur Nerson à qui il dédiait son ouvrage « Difficile Liberté ». De la vie si remplie de Levinas, certains auraient pu rappeler la place aux côtés de ceux qui participèrent à la renaissance du judaïsme après guerre comme Manitou, Neher, Jankelevitch, ou dans le dialogue judéo-chrétien auquel il a pris une part très active comme à plusieurs reprises avec le pape Jean XXIII, ou, encore, sa disponibilité à sa famille, son « monde », où la musique en compagnie de sa femme et de son fils, le compositeur Michael Levinas, tenait tant de place à côté de la philosophie.

Certains aussi peuvent nous raconter les samedi matin à 11 heures, quand Levinas commentait les commentaires du Talmud établis au 11^è siècle par Rachi devant des dizaines d'auditeurs, d'élèves passionnés à l'ENIO. Tous ceux qui suivirent ces leçons, comme tous ceux qui couraient l'écouter lors de colloques nombreux, à Paris ou ailleurs, se souviennent avec émotion et reconnaissance de ces grands moments d'études, de pensée mais aussi de débats.

L'attention vibrante qui accompagnait les interprétations bibliques, les leçons talmudiques, les discussions philosophiques ou encore les conversations reste palpable dans leurs souvenirs tant la présence, la démarche faite d'une éthique rigoureuse et difficile de Levinas était puissante.

Que cherchaient donc ces jeunes ou ces moins jeunes dans les paroles et la pensée de ce philosophe ? Quel charme se dégageait de cet intellectuel juif au lendemain de la Shoah pour susciter encore aujourd'hui tant de passions ?

Ce n'est naturellement pas à moi d'y répondre, je souhaite, seulement et modestement, après bien des conversations et bien des lectures, retenir devant vous ce matin une idée, une seule, pour illustrer les valeurs essentielles de l'impressionnante pensée de Levinas : l'élan, l'élan vers l'autre, vers la vie, la

force de l'altérité à quoi il donna intensité et clarté. Cette idée qui peut nous proposer un repère dans un monde si angoissant.

C'est sur cette image de Levinas enseignant que je souhaite conclure car sa pensée a formé des générations, cette pensée qui, nous disent aujourd'hui ses élèves, se fondait à partir d'une forme d'écoute, de présence et de douceur.

Cette pensée qui peut apparaître si intimidante, si puissante, « oui, il nous l'a apprise par la douceur », confirment-ils, en référence à cette belle tradition hébraïque où le maître dépose sur la langue de l'élève une goutte de miel à chaque lettre de l'alphabet apprise. C'est sans doute ainsi que Levinas a laissé à ses élèves de solides structures de pensée.

Chers amis, je souhaite que cette cérémonie qui nous rassemble aujourd'hui soit pour chacune et chacun plus qu'un hommage à Emmanuel Levinas, une véritable invitation à l'immense œuvre qu'il nous laisse.

« La cité humaine présuppose le fait originel de la fraternité et une coprésence sur un pied d'égalité comme devant une cour de justice », a-t-il écrit... Je ressens, comme tant d'autres, une angoisse en constatant le retour dans notre pays des vieux démons nommés racisme, antisémitisme, homophobie ou xénophobie. Dans cette période où se déchaînent les fondamentalismes, où le rationnel disparaît souvent dans le brouillard, nous n'avons pas terminé de lire et de relire Levinas.

De récents incidents entre supporters de football ou entre élèves de collèges se sont cristallisés autour de la place de l'autre, l'autre semblable mais si étranger, nous conduisent à chercher des réponses auprès du philosophe de l'altérité et du rapport éthique que fut Emmanuel Levinas, non seulement maître à penser mais aussi maître à vivre. Deux de ses phrases me reviennent alors en mémoire : « L'homme libre est voué au prochain » ou encore « Tu ne tueras point signifie aussi, tu feras tout pour que l'autre vive ».

Il nous faut ainsi engager un véritable dialogue avec ce très passionnant philosophe qu'était Emmanuel Levinas à partir de ses travaux, de ses écrits, de sa pensée pour aller, comme il l'a enseigné, vers l'autre avec élan et confiance.

Cette place à son nom, au cœur de Paris, entre la Sorbonne, le Lycée Henri IV, le collège international de philosophie, l'Ecole Normale Supérieure, le collège de France et tous ces lieux de savoir qui nous entourent, permettra, j'espère, aux jeunes de se tourner vers la vie et surtout vers l'autre afin de trouver leur vérité et leur exigence de responsabilité.

Cet élan enseigné, indiqué et expérimenté par Emmanuel Levinas doit aujourd'hui donner du sens à notre vision du monde, nous montrer le chemin pour nous permettre de vivre en femmes et hommes libérés et responsables.

Je vous remercie de votre attention.